

# Philippe Wojtowicz

## Sourcier

Dossier réalisé  
par Fanny Tabary



Philippe Wojtowicz, sourcier professionnel, assure qu'il n'est pas un mystique. Mais plutôt un homme qui, à force de travail, a affiné son ressenti.

Philippe Wojtowicz: « Avec le quotidien, le stress nous ne prenons pas le temps de bien vivre, de ressentir les choses ».

Le sourcier de l'an 2000 utilise une baguette en plastique. « Je ne préfère pas utiliser la baguette en noisetier. Séchant vite, sa durée de vie est limitée. Il n'y a, par ailleurs, pas toujours un noisetier à proximité du lieu où je travaille. Sans compter que je préfère laisser les arbres intacts »,

justifie Philippe Wojtowicz, sourcier professionnel. A la tête d'une micro-entreprise détenant un numéro de Siret et également salarié d'une industrie papetière, ce quadragénaire originaire de Villeneuve d'Ascq envisage sérieusement de se jeter à l'eau et de vivre à plein temps de son activité de sourcier. « Il va falloir que

je fasse un choix à la fin de l'été », prévoit-il.

### LA RECHERCHE D'EAU N'A RIEN DE MYSTIQUE

Proposant ses services dans le nord-est de la France, Philippe Wojtowicz ne se décrit pas



Photos à l'appui, Philippe Wojtowicz montre lors de ses visites des installations réussies. Exemple avec le forage de Bléquin près de Boulogne-sur-Mer à 45 mètres de profondeur (débit 6 m<sup>3</sup>/h.)

note-t-il. C'est plus facile pour les enfants de s'initier à la recherche d'eau. Ils n'ont ni a priori, ni appréhension ».

### UNE MISSION DE SERVICE PUBLIC

Et comme la recherche d'eau, c'est physiquement épuisant, Philippe Wojtowicz ne programme jamais plus de deux rendez-vous par jour. Avec, aujourd'hui, plus de 300 recherches à son actif et des collaborations établies avec d'autres



Démonstration afin de prouver le fonctionnement de la baguette.

comme un mystique. « Mais comme un homme avant tout avec une sensibilité développée ». Mais comment devient-on apprenti sourcier ? « Sentant que j'avais quelque chose dans les mains, j'ai acheté une pendule. voulant aller plus loin, j'ai contacté un sourcier qui m'a fait découvrir ce que j'avais en moi », se souvient cet amoureux de la nature qui explique que, pour développer cette aptitude, il faut cultiver un potentiel que l'on n'exploite pas suffisamment. Comme un peintre qui affine son coup de pinceau, un sourcier affine, à force d'un travail quotidien, son ressenti. Il doit être à l'écoute de lui-même et sensible à son environnement. « J'ai deux fistons de treize et quinze ans qui touchent à la baguette,

professionnels, il estime en quelque sorte rendre service à la population. « *J'interviens chez des particuliers, des agriculteurs ou encore pour aider à la réalisation de projets de puits, étangs, géothermie ou pour rechercher les causes d'un problème d'humidité* », argumente-t-il. « *Avant de me lancer, j'effectue toujours un repérage à l'aide d'une carte géologique. C'est très utile pour déterminer la nature du sol* », assure le sourcier qui travaille toujours dans le silence. Fourmillement dans le corps, sensation de chaleur... c'est difficile pour lui d'expliquer concrètement ce qu'il ressent. « *Chaque recherche d'eau est différente. Et j'en suis heureux, cela m'évite de tomber dans la routine* », commente-t-il avant d'indiquer qu'il utilise toutes sortes de baguettes dites en Y, en L ou abeille... « *Mais ce n'est pas la baguette qui trouve l'eau. Il s'agit bien du sourcier, martèle-t-il. Les baguettes affinent seulement ce que je ressens* ».

## L'EAU, CELA S'ÉCRIT TOUJOURS EN MAJUSCULES

L'eau, que ce soit sur sa carte de visite, ses devis ou sur son site « *www.bleucommeleau.com* », Philippe Wojtowicz préfère l'écrire en gras ou en majuscules. C'est en fait une marque de respect. « *L'eau ce n'est en aucun cas une ressource inépuisable. Si on a la possibilité un jour de se passer de pétrole, on ne pourra jamais vivre sans eau. Chacun doit réagir* », encourage-t-il tout en spécifiant qu'il lui arrive d'animer des ateliers dans des écoles pour sensibiliser les enfants au sujet. « *A l'avenir, il va falloir forer davantage en profondeur pour trouver de l'eau. Et les sourciers risquent d'être davantage sollicités, remarque-t-il avant de noter que les prix de l'immobilier flamboyant, je rencontre de plus en plus fréquemment de familles qui n'ont ni eau courante ni électricité et qui s'installent dans des maisons secondaires ou de week-end* ». Son rêve ? Intervenir dans des pays frappés par la sécheresse. « *Je pourrais rechercher de l'eau mais également transmettre mon savoir-faire sur place* », envisage-t-il. Dans cette optique, il s'est rapproché de quelques associations. Mais, pour l'heure, aucun contact ne s'est révélé porteur. ●



Baguettes dites en Y, en L ou abeille, antenne Lécher, pendules... Dans la trousse de Philippe Wojtowicz, on ne trouve pas de matériel électronique.



Arrivé à Marcoing, sur l'exploitation de Jean-Marie Lucas, Philippe Wojtowicz peut commencer la recherche d'eau.

Laurence, Jean-Marie et Hubert Lucas envisagent de créer un étang sur une parcelle derrière leur exploitation sur les hauteurs de Marcoing. Ils ont contacté Philippe Wojtowicz suite à la lecture d'une petite annonce.



Philippe Wojtowicz demande à ses clients de repérer le site sur une carte géologique. C'est pour lui très utile pour connaître la nature du sol.



L'observation de l'horizon superficiel de la parcelle située à proximité donne davantage d'indications au sourcier.



C'est bel et bien le sourcier qui trouve l'eau et non la baguette.



Outre le parcours de l'eau de source, le sourcier estime son débit, la profondeur, le sens du courant ainsi que le point de forage.



S'il y a de l'eau de source, Philippe Wojtowicz la matérialise sur sa largeur et une partie de sa longueur à l'aide de jalons.



Le pendule permet de déterminer le débit et la profondeur.



Il faut, selon le sourcier, respecter précisément le point de forage indiqué à la bombe de peinture. Un décalage de quelques mètres pourrait remettre en cause le bon fonctionnement du forage.



Après une bonne heure de recherche, le sourcier rend son verdict : l'eau se situe entre 170 et 185 mètres de profondeur. Le débit minimum est de 3 m<sup>3</sup>/h. La famille Lucas décide envisager de renoncer à son projet trop coûteux du fait de la profondeur.